

RECHERCHES
LINGUISTIQUES
DE VINCENNES

Recherches linguistiques de Vincennes

31 | 2002

Syntaxe de la définitude

La morphosyntaxe de la périphérie gauche nominale

Enoch Aboh



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/335>

DOI : 10.4000/rlv.335

ISSN : 1958-9239

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 9-26

ISBN : 2-84292-119-4

ISSN : 0986-6124

Référence électronique

Enoch Aboh, « La morphosyntaxe de la périphérie gauche nominale », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 31 | 2002, mis en ligne le 16 septembre 2005, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/335> ; DOI : 10.4000/rlv.335

© Presses universitaires de Vincennes

Enoch Oladé ABOH
ACLC, Universiteit van Amsterdam

LA MORPHOSYNTAXE DE LA PÉRIPHÉRIE GAUCHE NOMINALE

RÉSUMÉ

Cet article développe une analyse de la périphérie gauche nominale (PGN) éclatée où les traits de spécificité et de nombre sont les propriétés de projections fonctionnelles distinctes. Le DP représente la projection la plus haute du système. C'est l'interface entre l'univers du discours et l'expression nominale où est réalisé le trait discursif [\pm spécifique]. En revanche, NumP constitue la projection la plus basse du système et sert de charnière entre le système D et le système flexionnel nominal. C'est le point d'ancrage du trait de nombre et du trait référentiel [\pm défini] qui est repris au sein du système flexionnel (Σ P). Selon cette approche, nous proposons que l'interprétation spécifique est un effet sémantique qui découle du mouvement de Σ P vers la PGN, c'est-à-dire vers SpecNumP et SpecDP. De même, nous montrons que, dans les DP possessifs, le possédé ne peut être interprété comme spécifique que si l'ensemble de la structure prédicative incluant le possesseur et le possédé monte vers la PGN. En supposant que les phrases relatives manifestent une structure de complémentation où le système D projette au-dessus du CP, nous concluons que le groupe nominal relativisé est interprété comme spécifique lorsque la proposition relative monte vers la PGN en syntaxe. À la différence des relatives, les factives ne possèdent pas de système D. Ces syntagmes réalisent un CP dont la position SpecCP est occupée par un DP complet.

MOTS-CLÉS

Système PGN éclaté, mouvement de la projection flexionnelle (Σ P), interprétation spécifique, DP possessif, construction relative, construction factive, langues Gbe.

1. Introduction

Depuis les travaux d'Abney (1987) et de Szabolcsi (1987, 1994), il est couramment admis que l'architecture de la séquence nominale est analogue à celle de la proposition. La proposition et la séquence nominale comprennent toutes deux un syntagme prédicatif qui s'étend en une série de projections fonctionnelles auxquelles sont associés les traits de flexion. Cette couche de projections est elle-même coiffée par une autre série de projections fonctionnelles auxquelles sont associés des traits discursifs ou référentiels (Grimshaw 1991).

- (1) a. [DP_{spécifique, défini, interrogatif} [ΣP_{nombre, cas génitif, démonstratif, numéral, adjectif} [NP_{prédicat nominal}]]]
 b. [CP_{interrogatif, topique, focus} [IP_{cas nominatif, temps, mode, aspect, cas accusatif, datif} [VP_{prédicat verbal}]]]

Comme le suggère la représentation (1a), le présent article se propose de montrer, sur la base des langues Gbe, que l'interprétation spécifique découle de propriétés syntaxiques qui sont localisées dans la périphérie gauche nominale (PGN). Dans la section 2, nous montrons que les langues Gbe apportent la preuve d'une PGN éclatée comparable à la périphérie gauche de la proposition (Rizzi 1997). En d'autres termes, la PGN constitue un système articulé où les traits de définitude, de spécificité et de nombre, qui sont couramment associés à D, sont les propriétés de projections fonctionnelles distinctes (Knittel 1998; Aboh 1999, à paraître; Ihsane & Puskás 2001). Selon cette analyse, l'interprétation spécifique résulte du mouvement de la projection étendue du nom (c'est-à-dire le système flexionnel nominal étiqueté ici ΣP) dans SpecDP¹. Ce mouvement est la version nominale du mouvement A-barre dans la proposition. La section 3 traite des conséquences de l'hypothèse de la PGN éclatée dans les DP possessifs en gungbe. La section 4 étend cette analyse aux constructions relatives et factives sur la base des propositions de Kayne (1994). La section 5 résume la discussion.

2. Les marqueurs du type D en gungbe

2.1. Les marqueurs de spécificité

En gungbe², comme dans les langues Kwa en général, un nom peut apparaître dans une phrase dans sa forme 'nue', c'est-à-dire sans déterminant (ou article) ou encore simplement suivi de modificateurs nominaux. Selon le contexte, le syntagme nominal (SN) ainsi réalisé peut être interprété comme (in)défini ou générique. Dans l'exemple (2a), le SN *távò* 'table' est interprété comme indéfini. Dans l'exemple (2b) par contre, le SN *távò títán* 'première table' est interprété comme défini.

- (2) a. Kɕ @kú hEòn **távò** wá xwégbè
 Koku tenir table venir maison
 'Koku a rapporté une table à la maison'
 b. Kɕ @kú wEò hEòn **távò títán** wá xwégbè fí
 Koku Foc tenir table premier venir maison ici
 'C'est Koku qui a rapporté la première table de cette maison'

En revanche un SN qui est réalisé avec les marqueurs de spécificité *ló* ou *ǝ* doit être interprété comme spécifique (in)défini. Dans la phrase (3a), la séquence *távò cè* ‘ma table’ est interprétée comme définie non-spécifique. Au contraire, la séquence *távò ló* est interprétée comme spécifique définie parce qu’elle rappelle un référent qui a été préalablement établi dans le discours. Un contraste similaire apparaît dans (3b) où la séquence *távò ǝ* est interprétée comme spécifique indéfinie par opposition à *távò cè* ‘ma table’. L’exemple (3c) suggère que les marqueurs de spécificité *ló* et *ǝ* occupent la même position, car ils sont en distribution complémentaire.

- (3) a. Kç @kú mç n **távò** **cè** bò ǝ
 Koku voir table 1sg-Poss et dire
 émi ná xç **távò** lç è
 3sg Fut acheter table Spf_[+def]
 ‘Koku a vu ma table et a dit qu’il achèterait cette table’
- b. Kç @kú mç n **távò** **cè** bò ǝ
 Koku voir table 1sg-Poss et dire
 émi ná xç **távò** ǝ
 3sg Fut acheter table Spf_[-def]
 ‘Koku a vu ma table et a dit qu’il achèterait une certaine table’
- c. * Kç @kú mç n **távò** lç è ǝ
 Koku voir table Spf_[+def] Spf_[-def]

Les exemples en (2) et (3) suggèrent que, tandis que les SN du gungbe peuvent être ambigus du point de vue de la définitude, ils sont nécessairement spécifiés pour la spécificité. Autrement dit, le gungbe manifeste une opposition spécifique/non spécifique. Dans le cadre de la présente analyse, nous appellerons ‘défini’ un SN dont le référent est pré-identifié. Par ‘spécifique’ nous entendons un SN dont l’interprétation implique une référence au contexte discursif (Pesetsky 1987; Cinque 1990; Enç 1991; Campbell 1996; Ihsane & Puskás 2001). Le gungbe manifeste donc des SN [+spécifique, +défini] qui requièrent la présence de *ló* ainsi que des SN [+spécifique, -défini] qui exigent le marqueur *ǝ* (3a-b). Quant aux SN [-spécifique, +défini] ou [-spécifique, -défini], ils apparaissent ‘nus’ ou accompagnés d’autres modifieurs nominaux que les marqueurs de spécificité (2-3). Tout au long de cet article, nous traduirons les séquences nominales du type SN-*ló* par ‘ce(s) SN ou le(s) dit(s) SN’ et les séquences du type SN-*ǝ* par ‘un(e) certain(e) SN’.

Par ailleurs, nous supposons qu’un SN marqué par *ló* ou par *ǝ* est interprété comme spécifique parce que ces deux marqueurs sont la manifestation du trait [+spécifique] sous D°. D’après Longobardi (1994), cela implique que les SN ‘nus’ (ou non spécifiques) incluent une position D° dont le trait [-spécifique] est exprimé en gungbe par un morphème nul. Selon cette analyse les SN non spécifiques sont des DP, au même titre que les SN spécifiques. On peut constater que les SN nus et les SN spécifiques ont la même distribution [cf. (2)-(3)]. En outre, nous supposons que les conditions de légitimation de la tête D° [+spécifique] requièrent que le spécificateur de cette dernière soit remplie à l’épél.

Selon Chomsky (1995, 1999), cela veut dire que D° comporte des traits EPP qui doivent être éliminés préalablement à l'épel. Dans les langues gbe, cette condition est remplie grâce au mouvement de la projection étendue de N dans SpecDP. Dans les langues où le déterminant précède le SN (p. ex. anglais, français), SpecDP est rempli par un opérateur nul qui détermine la lecture spécifique (Campbell 1996).

2.2. Le marqueur de pluralité

Les langues Gbe manifestent également un marqueur de nombre (ou de pluralité) qui apparaît à la droite du SN (4a). Les exemples (4b-c) indiquent que les marqueurs de spécificité *lɔ/ɛ* doivent précéder le marqueur de nombre *lɛ*.

- (4) a. Kɔ́ kú mɔ́ n távò lɛ @ tò àxìmEò
 Koku voir table Num au marché
 'Koku a vu les tables au marché'
- b. Kɔ́ @kú mɔ́ n távò lɔ́ è 1 E @ tò àxìmEò
 Koku voir table Spf_[+def] Num au marché
 'Koku a vu ces tables au marché'
- c. Kɔ́ @kú mɔ́ n távò ɛ́ lɛ @ tò àxìmEò
 Koku voir table Spf_[-def] Num au marché
 'Koku a vu certaines tables au marché'

En dehors de l'ordre d'occurrence présenté en (4b-c), l'interprétation définie du SN dans la phrase (4a) suggère qu'en plus du trait de pluralité, le marqueur de nombre exprime la définitude telle que nous l'avions définie dans la section 2.1. En d'autres termes, un SN comportant le marqueur de nombre *lɛ* a un référent pré-identifié. Les données en (5) confirment cette idée. Dans la phrase (5a), le SN *távò àwè* 'deux tables' est interprété comme indéfini. Ici, l'acheteur souhaite acquérir deux tables quelles qu'elles soient. Il n'a à l'esprit aucun type ou ensemble particulier de tables. Dans la phrase (5b), cependant, le SN *távò àwè lɛ* 'les deux tables' dénote un ensemble pré-identifié (défini) de deux tables. Dans l'exemple (5c), l'acheteur se réfère à un ensemble de deux tables préalablement mentionné (spécifique).

- (5) a. mì sà távò àwè ná mì
 2pl vendre table deux à 1sg
 'Vendez-moi deux tables'
- b. mì sà távò àwè lɛ @ ná mì
 2pl vendre table deux Num à 1sg
 'Vendez-moi les deux tables'
- c. mì sà távò àwè lɔ́ è 1 E @ ná mì
 2pl vendre table deux Spf_[+def] Num à 1sg
 'Vendez-moi ces deux tables'

Il ressort des phrases en (5) que le marqueur de nombre gungbe a des propriétés référentielles puisqu'il exprime à la fois des traits de nombre et de définitude. Cette hypothèse semble également corroborée par le fait que le marqueur de

nombre dans les langues Gbe a pour origine le pronom de la troisième personne du pluriel, comme l'atteste le fait qu'en ewegbe, la troisième personne du pluriel et le marqueur de nombre ont la même forme : *wo*, cf. :

- (6) Ama kpO évi-**wo**, e be **wo** yi suku
 Ama voir enfant-Num 3sg dire 3pl partir école
 'Ama a vu les enfants, il a dit qu'ils étaient partis à l'école'

2.3. La périphérie gauche nominale (PGN)

Nous concluons de ce qui précède que, tout comme les marqueurs de spécificité, le marqueur de nombre gungbe exprime également des propriétés typiquement associées à la catégorie déterminant. Cependant, puisque les données (2)-(6) montrent que les marqueurs de spécificité et de nombre ne sont pas en distribution complémentaire et n'occupent donc pas la même position, nous supposons, à la suite de Ritter (1995) une analyse en termes de 'D-éclaté' où les marqueurs de spécificité réalisent la position D° et le marqueur de nombre la position Num° ³. Cependant, à la différence de Ritter et des travaux subséquents, nous proposons que l'articulation D° - Num° représente la PGN (Aboh 1999).

Dans cette approche, le marqueur de spécificité et le marqueur de nombre expriment les traits [\pm spécifique] et [\pm pluriel] associés à D° et Num° . La tête D° est la position la plus haute de la périphérie gauche. Aussi, le DP représente-t-il l'interface entre la séquence nominale et le discours. C'est l'équivalent nominal de la projection ForceP dans la proposition (Rizzi 1997). Quant à la tête Num° , elle constitue la position la plus basse du système. A l'instar de FinP dans la proposition, NumP représente l'interface entre la PGN et le système flexionnel nominal (ΣP). Dans la présente analyse, Num° rappelle au niveau de la périphérie gauche des traits référentiels et des traits de nombre qui sont présents au sein du système flexionnel nominal. L'existence de la projection NumP au sein de la PGN n'exclut pas la présence au sein du système flexionnel nominal de projections d'accord permettant la vérification de traits de nombre (ou encore de genre) associés au prédicat nominal. En effet, l'existence d'une telle articulation entre la PGN et le système flexionnel nominal semble corroborée par les phénomènes d'accord (en genre et en nombre) dans les langues, illustrés par l'exemple français (7a), ainsi que par les cas de déterminants en série (voir Alexiadou & Wilder 1998; Zribi-Hertz 1998; Carstens 2000; Panagiotidis 2000 etc.), illustrés par l'exemple grec (7b) :

- (7) a. Les petites pommes vertes rondes
 b. afto to vivlio to kalo
 ce le livre le bon
 'ce bon livre' (d'après Panagiotidis, 2000.)

En supposant que le genre est un trait intrinsèque du nom, une analyse qui associerait le trait de nombre à une position flexionnelle unique nous semble peu appropriée pour expliquer les faits d'accord en (7a). Si l'on admet que les

modifieurs sont comme des adverbes, et occupent une position de spécificateur au sein du système flexionnel (Cinque 1994, 1999), alors on peut conclure que le nom ne monte pas jusqu'à D° dans l'exemple (7a). La preuve en est que le nom *pommes* apparaît à la droite du déterminant *les* dans une position entre les adjectifs *petites* et *vertes*. Néanmoins, tous les termes de la séquence nominale portent les marques d'accord en genre et en nombre. Il a été proposé dans la littérature que de tels phénomènes pourraient découler de la montée du nom dans la tête de la projection Nombre, suivie de la copie des traits de genre et de nombre sur les têtes dont les spécificateurs reçoivent les adjectifs ainsi que sur D°⁴. Mais cette analyse nous semble se heurter à au moins trois difficultés. Premièrement, elle fait apparaître une discordance dans l'architecture de la structure nominale car elle laisse supposer que dans certaines langues (le français) la projection responsable du nombre est très basse, tandis que dans d'autres langues (l'hébreu, le gungbe) elle est relativement haute. Deuxièmement, une théorie de copie présuppose qu'il y a une compatibilité entre les traits copiés et les têtes sur lesquelles ces traits sont copiés (Chomsky 1995, 1999). Cela suggère donc qu'il existe plus d'une projection d'accord au sein du système flexionnel nominal (Giusti 1994, 1997). Troisièmement, une simple copie des traits ne peut pas rendre compte des cas de déterminants sériels comme en grec. Etant donné que D° représente la position la plus haute de la structure, une analyse en termes de copie ne peut rendre compte de l'exemple (7b) que si elle admet un mécanisme de copie du haut vers le bas. Ces faits nous conduisent à conclure qu'il existe bien une articulation entre le système flexionnel nominal et la PGN. Nous supposons également que D° et Num° représentent les frontières de la PGN⁵. En gungbe, ces positions sont réalisées par *l'ó* et *l'é* qui expriment d'une part le trait [\pm spécifique] impliquant le contexte discursif et d'autre part le trait [\pm pluriel] (et les traits référentiels) rappelant ceux associés au prédicat nominal. Par ailleurs, le système flexionnel nominal étiqueté ici ΣP constitue la projection étendue du N et inclut des projections d'accord ainsi qu'une série de projections dont les spécificateurs accueillent les modifieurs (adjectifs, numéraux, démonstratifs, etc.). La structure nominale est représentée en (8). Par analogie avec la proposition nous suggérons que Σ° est l'équivalent de T au sein du SN. Nous ne discutons pas ici de la structure interne de ΣP ⁶ et des opérations de mouvement qui pourraient lui être associées et utilisons l'étiquette ΣP comme une convention de description en vue de l'analyse de la PGN.

- (8) $[_{DP} [_{D^\circ} l'ó/\text{é}] [_{NumP} [_{Num^\circ} l'e @ [_{\Sigma P} \text{adjectif... numéral... démonstratif... nom}]]]]]$

Plusieurs faits étayent l'hypothèse que l'articulation D°-Num° constitue la PGN. Par exemple, dans un SN interrogatif, le marqueur de question *l'e* apparaît dans la même position que les marqueurs de spécificité, cf. :

- (9) a. Távò xóxó tE @ wEò Kòfí xɔ ?
 table vieille quelle Foc Kofi acheter
 'Quelle vieille table Kofi a-t-il achetée ?'

- b. *Távò xóxó lçè tE @ wEò Kòfí xç ?
 table vieille Spf_[+def] quelle Foc Kofi acheter
 c. *Távò xóxó ɛ̃ tE @ wEò Kòfí xç ?
 table vieille Spf_[-def] quelle Foc Kofi acheter

À l'instar du marqueur de spécificité, le marqueur de question précède le marqueur de nombre.

- (10) a. Távò xóxó tE @ lE @ wEò Kòfí xç ?
 table vieille quelle Num Foc Kofi acheter
 'Quelles vieilles tables Kofi a-t-il achetées ?'
 b. *Távò xóxó lE @ tE @ wEò Kòfí xç ?
 table vieille Num quelle Foc Kofi acheter

Il ressort des exemples (9-10) que les marqueurs de question *tE* et de spécificité *ló/ɛ̃* réalisent la position D°. En supposant que la force interrogative est une propriété de la périphérie gauche, nous concluons que D° est un composant de la PGN, et suggérons que l'ordre nom-(modifieurs)-(spécifique)-(nombre) manifesté en (2)-(10) résulte du mouvement du système flexionnel (c'est-à-dire ΣP) vers la périphérie gauche. Autrement dit, ΣP monte successivement dans SpecNumP et SpecDP pour vérifier les traits [±pluriel] et [±spécifique], comme illustré en (11) (Aboh 1999, 2000).

- (11) $[_{DP} [_{D^{\circ}[\pm\text{spécifique}]} [_{NumP} [_{Num^{\circ}[\pm\text{pluriel}]} [_{\Sigma P} [_{NP}]]}]]]$
-

Il s'agit donc d'un mouvement du type A-barre, que l'on sait propre à la périphérie gauche. Notons que le gungbe présente un mouvement similaire dans la proposition. Dans la proposition topicalisée (12a), le topique apparaît immédiatement à la gauche du marqueur de topique, qui lui-même précède le sujet. Cependant, dans la proposition interrogative topicalisée (12b), la proposition (c'est-à-dire le IP) apparaît à la gauche du marqueur de topique, qui lui-même réalise la position finale où il supporte le ton bas flottant du marqueur de question oui-non :

- (12) a. $[_{TopP} \text{távò } lçè [_{Top^{\circ}} \text{yà } [_{IP} \text{Kòfí } xç \text{Eò}]]]$
 table Spf_[+def] Top Kofi acheter 3sg
 'Cette table, Kofi l'a achetée.'
 b. Kòfí xç távò lçè yà`
 Kofi acheter table Spf_[+def] Top-MQ
 'Cette table, Kofi l'a-t-il achetée ?'

En outre, le gungbe dispose d'un déterminant phrastique qui exprime le fait que l'événement ou l'état dénoté par la proposition est spécifique et réalise la position finale de la proposition. Notons que le déterminant phrastique et le marqueur de

spécificité sont homophones.

- (13) Àsíbá sè ɛ̃ Kòfí hɔ̃ n bò yì ɛ̃ɛ̀gbè ná mEò é-tɔ̃ n lE @
 Asiba entendre que Kofi fuir et aller reporter pour parent 3sg-Poss Num
 'Asiba a appris que Kofi a fui et elle s'en est allée reporter cela à ses parents....
 Yé yígbe ɛ̃ [CP[hɔ̃ n ɛ̃ Kòfí hɔ̃ n] lɛ̀] vE ná é mí
 tàù
 3pl répondre que fuir que [Rel] Kofi fuir Dét_{Phrastique} énerver pour 3sg beaucoup
 ...ils ont répondu que ce fait que Kofi a fui les a beaucoup ennuyés'

S'il est vrai que les traits topique (TopP), interrogatif (InterP) et spécifique (SpfP) sont une propriété de la périphérie gauche de la proposition, alors une façon naturelle de rendre compte des données en (12b) et (13) est de dire que le marqueur de question oui-non ainsi que le déterminant phrastique apparaissent à la périphérie droite parce qu'ils forcent le mouvement de leur complément vers leur spécificateur. Cela revient à dire que, dans la phrase (12), le IP-complément monte vers SpecTopP, suivi du mouvement de TopP vers SpecInterP. Cette analyse s'étend à (13) où le IP-complément a bougé vers SpecSpfP. Les deux dérivations sont schématisées en (14a-b) ci dessous (Aboh 1999, à paraître).

- (14) a. [_{InterP} [_{TopP} [_{IP} Kòfí xɔ̃ távò lɛ̀] yà] [_{Inter°} [_{TopP} t_{-IP} + _{TopP} [_{IP} t_{-IP}]]]]
 b. [_{SpfP} [_{CP-Rel} hɔ̃ n ɛ̃ Kòfí hɔ̃ n] [_{Spf°} lɛ̀] [_{CP-Rel} t_{-CP-Rel}]]] ...

Les faits décrits ci-dessus suggèrent que, dans la proposition, le mouvement de IP dans le spécificateur d'une tête résulte des propriétés de la périphérie gauche. Par exemple, l'expression de la force interrogative ou spécifique déclenche le mouvement de IP vers SpecInterP ou SpecSpfP. Par analogie, nous concluons donc que, dans les séquences nominales, l'expression de la force spécifique déclenche la même opération syntaxique. Le prédicat nominal (ΣP) monte respectivement dans SpecNumP et SpecDP. Une question qui se pose à ce stade de l'analyse est de savoir comment l'interprétation spécifique s'obtient dans les langues où ΣP reste *in situ* et le SN complément suit toujours le déterminant (15).

- (15) a. Jean a acheté [la tour Eiffel]
 b. Jean a acheté [cette tour Eiffel (qu'on a vue au magasin)]

Ici, nous adopterons l'analyse de Campbell (1996) qui suppose que, dans les phrases du type (15b), la lecture spécifique découle de la présence en SpecDP d'un opérateur spécifique. Poursuivant l'analyse de Stowell (1983), Campbell (1996) suppose que, comme tout prédicat, le nom réalise la tête d'une petite proposition dont la position sujet est remplie par une catégorie vide (voir aussi Kayne 1994). Cela revient à dire que, dans les DP, le déterminant D sélectionne un prédicat dont la tête est le nom. En outre, la position sujet de ce prédicat est occupée par une catégorie vide portant le même indice que D°. Ce mécanisme garantit que la catégorie vide et le DP ont le même référent. Dans cette approche, l'exemple (15a) est dérivé comme en (16a). En revanche, dans le DP spécifique (15b), le sujet du prédicat (c'est-à-dire la catégorie vide) est lié par un opérateur

nul dans SpecDP, comme le montre la dérivation en (16b). Selon Campbell (1996 :162), cet opérateur spécifique est une sorte de topique interne au DP qui lie le sujet du prédicat (et par transitivité le DP lui-même) à un référent préalablement établi dans le discours. Dans une approche où les démonstratifs sont générés dans une position de spécificateur au sein de la projection étendue du SN, on peut supposer que l'interprétation spécifique en (15b) découle du mouvement cyclique du démonstratif *cette* vers SpecDP avant l'épel (16c) (cf. Cinque 1994; Giusti 1994; Brugé 1996; Bernstein 1997; Panagiotidis 2000).

- (16) a. $[_{DP} [_{D^o} \text{la} [_{SC} e \text{ tour Eiffel}]]]$ b. $[_{DP} Op_i [_{D^o} \text{cette} [_{SC} e_i \text{ tour Eiffel}]]]$
 c. $[_{DP} \text{cette}_i [_{D^o} [_{SC} e_i [e_i \text{ tour Eiffel}]]]]]$

Revenons alors sur l'analyse proposée en (11) et supposons que la petite proposition de Campbell (1996) correspond à la projection que nous avons étiquetée ΣP (la projection étendue du N). Si tel est le cas, nous pouvons conclure cette section en disant que la différence entre les langues du type Gbe et les langues du type français/anglais résulte du fait que dans les premières, ΣP monte en syntaxe vers SpecDP pour vérifier les traits de spécificité. En revanche les langues du deuxième groupe ont recours à un opérateur spécifique dans SpecDP. Comme le lecteur peut le constater, le parallèle avec la proposition se fait aisément avec les constructions topicalisées, qui déclenchent des opérations similaires au sein du système C (Rizzi 1997). Mais considérons à présent l'interprétation spécifique dans les constructions possessives gungbe.

3. Les possessifs et l'interprétation spécifique

Les langues Gbe manifestent deux types de constructions possessives. Le possesseur précède le possédé dans les séquences avec *sín* (17a), mais le suit dans les séquences avec *tón* (17b).

- (17) a. Kòfí sín távò b. távò Kòfí tɔ́n
 Kofi Poss table table Kofi Poss
 'La table de Kofi' 'La table de Kofi'

Pour la commodité de la description, nous proposons la même traduction pour les constructions en *sín/tón* (17a-b) car elles semblent ne présenter aucune différence sémantique⁷. En outre, nous posons l'hypothèse que les deux marqueurs du génitif *sín/tón* expriment une relation prédicative dans laquelle le possesseur est le sujet et le possédé le complément. Autrement dit, *sín* et *tón* réalisent deux variantes d'une structure prédicative possesseur/possédé au sein du DP, comme illustrée en (18) (Abney 1987; Szabolcsi 1987, 1994; Kayne 1993, 1994; Zribi-Hertz 1998, 1999).

- (18) $[_{DP} \dots [_{\Sigma P} \text{Possesseur} [_{\Sigma'} \text{sín/tón} [\text{Possédé}]]]]]$

Nous suggérons, par ailleurs, que les cas où le possédé précède le possesseur

découlent du mouvement du possédé vers la gauche du possesseur, comme le montre (19):

- (19) [_{DP}... [_{FP} Possédé [_{SP} Possesseur [_{SP} t_{CP} n [t_{Possédé}]]]]]

Concernant le contraste entre (18) et (19), notons par exemple que le possessif *ton* requiert un sujet [+humain], tandis que *sín* légitime des sujets [\pm humain]. Cette différence est illustrée par les exemples (20):

- | | |
|--|---|
| (20) a. távò sín àfɔ̃
table Poss patte
'Le pied de la table' | a' Kòfí sín àfɔ̃
homme Poss pied
'Le pied de Kofi' |
| b. *àfɔ̃ távò tɔ̃ n
patte table Poss
'Le pied de la table' | b' àfɔ̃ Kòfí tɔ̃ n
pied Kofi Poss
'Le pied de Kofi' |

Agbedor (1996) et Aboh (1999) ont montré que les expressions couramment étiquetées 'pronoms possessifs' en gbe, sont faites d'un pronom suivi du marqueur du génitif. Par ailleurs, mises à part les première et deuxième personnes du singulier (*cè* 'mon', *tòwé* 'ton'), toutes les autres personnes associent un possesseur pronominal à *tɔ̃ n*, lequel admet, selon le contexte, aussi bien des pronoms forts que des pronoms faibles (*é/éO-tɔ̃ n* 'le/la sien(ne)' ; *míl/mílE-tɔ̃ n* 'le/la nôtre' ; *míl/mílE-tɔ̃ n* 'le/la vôtre' ; *yé/yéE-tɔ̃ n* 'le/la leur'). En revanche, *sín* n'admet que des pronoms forts (*nyE, jE, éO, míE, míE, yéE, — sín távò* 'mon, ton, son, notre, votre, leur table')⁸. Si nous supposons que les pronoms faibles et forts gungbe sont avant tout des DP, mais présentent des degrés d'articulation différents [c'est-à-dire que les pronoms faibles sont moins articulés que les pronoms forts (Aboh 1999)], alors le choix des pronoms forts et faibles comme possesseur pronominal indique que dans les constructions possessives, le possesseur (c'est-à-dire le sujet de la structure prédicative) est introduit comme un DP. La distribution des marqueurs de spécificité et de nombre dans les constructions possessives confirme cette hypothèse.

3.1. L'interprétation spécifique dans les possessifs en *sín*

Les exemples ci-dessous illustrent trois possibilités: le possesseur est spécifique (21a), le possédé est spécifique (21b), le possesseur et le possédé sont spécifiques (21c).

- (21) a. Àsíbá xɔ̃ kEòkE @ ná ví é-tɔ̃ n àmçè [ví lçè sín
kEòkE @] glé
Asiba acheter vélo pour enfant 3sg-Poss mais enfant Spf_[+def] Poss vélo abîmer
'Asiba a acheté un vélo à son enfant, mais le vélo dudit enfant est abîmé'
- b. Àsíbá xɔ̃ kEòkE @ ná Kòfí àmçè [Kòfí sín kEòkE @ lçè] glé
Asiba acheter vélo pour Kofi mais Kofi Poss vélo Spf_[+def] abîmer
'Asiba a acheté un vélo à Kofi mais ledit vélo de Kofi est abîmé'

- c. Àsfbá xç> kEòkE @ ná ví é-tç n àmçè [ví lçè sín kEòkE @ lçè] glé

A. acheter vélo pour enfant 3sg-Poss mais enfant Spf_[+def] Poss vélo Spf_[+def] abîmer
 ‘Asiba a acheté un vélo à son enfant, mais ledit vélo dudit enfant est abîmé’

Sur la base des exemples (21), on pourrait imaginer que le possesseur et le possédé sont des DP au sein de la structure prédicative. Notons dans (21c), par exemple, que le possesseur et le possédé semblent associés à un marqueur de spécificité indépendant. Cependant, une telle analyse est incompatible avec les structures (18)-(19) où D° sélectionne l’articulation possesseur/possédé (ΣP) comme complément. Cette analyse ne permet pas non plus de rendre compte de la distribution des marqueurs *lO* et *lE* dans les possessifs en *tOn*.

3.2. L’interprétation spécifique dans les possessifs en *tOn*

Les possessifs en *tOn* permettent également trois stratégies. Lorsque le possesseur est spécifique, il apparaît immédiatement à la gauche du marqueur de spécificité *lO* suivi de *tOn* (22a). Par contre, le possédé spécifique se trouve à l’extrémité gauche de la séquence. Dans ce cas, le marqueur de spécificité *lO* apparaît à droite du génitif *tOn*, à l’extrémité droite de la construction possessive (22b). Lorsque le possesseur et le possédé sont spécifiques, on observe deux marqueurs de spécificité : l’un adjacent au possesseur et l’autre à l’extrémité droite (22c).

- (22) a. Àsfbá xç> kEòkE @ ná ví é-tç n àmçè [kEòkE @ v í lçè tç n] glé

Asiba acheter vélo pour enfant 3sg-Poss mais vélo enfant Spf_[+def] Poss abîmer
 ‘Asiba a acheté un vélo à son enfant, mais le vélo dudit enfant est abîmé’

- b. Àsfbá xç> kEòkE @ ná Kòfí àmçè [kEòkE @ Kòfí tç n lçè] glé

Asiba acheter vélo pour Kofi mais vélo Kofi Poss Spf_[+def] abîmer
 ‘Asiba a acheté un vélo à Kofi mais ledit vélo de Kofi est abîmé’

- c. Àsfbá xç> kEòkE @ ná ví é-tç n àmçè [kEòkE @ ví lçè tç n lçè] glé

A. acheter vélo pour enfant 3sg-Poss mais vélo enfant Spf_[+def] Poss Spf_[+def] abîmer
 ‘Asiba a acheté un vélo à son enfant, mais ledit vélo dudit enfant est abîmé’

En outre, les exemples en (23) montrent qu’il est impossible d’insérer un marqueur de spécificité immédiatement à la droite du possédé.

- (23) a.* [kEòkE @ lçè ví lçè tç n] glé

vélo Spf_[+def] enfant Spf_[+def] Poss abîmer

- b.* [kEòkE @ lçè Kòfí tç n] glé

vélo Spf_[+def] Kofi Poss abîmer

- c.* [kEòkE @ lçè Kòfí tç n lçè] glé

vélo Spf_[+def] Kofi Poss Spf_[+def] abîmer

La conclusion qui semble s’imposer à la lumière de ces faits est que le possesseur

relative et factive¹⁰. Il est traditionnellement admis que la proposition relative modifie le SN auquel elle est adjointe.

- (28) a. La table que j'ai achetée
 b. $[_{DP} \text{ la table}_i [_{DP} [_{CP} \text{ Op}_i [_{C^-} \text{ que } [_{IP} \text{ j}'\text{ai achetée } t_i]]]]]$

Comme nous le montrons ci-dessous, la distribution des marqueurs de spécificité et de nombre dans la construction relative suggère qu'une telle analyse n'est pas appropriée. En gungbe, le SN défini apparaît à gauche de la relative (29a). Lorsqu'il est spécifique-pluriel, le SN précède la relative qui elle-même précède les marqueurs de spécificité et de nombre (29b).

- (29) a. [àgásá [Ě mí xɔ]] má jró Màrí
 crabe que_[Rel] 1pl acheter Neg plaire Marie
 'Le crabe que nous avons acheté n'a pas plu à Marie'
 b. [àgásá [Ě mí xɔ] lçè lE @] má jró Màrí
 crabe que_[Rel] 1pl acheter Spf_[+def] Num Neg plaire Marie
 'Ces crabes que nous avons achetés n'ont pas plu à Marie'

Cependant, lorsque le SN précède immédiatement les marqueurs de spécificité et de nombre, la construction reçoit une interprétation factive, cf. :

- (30) a. [àgásá lçè lE @ [Ě mí xɔ]] má jró Màrí
 crabe Spf_[+def] Num que_[Rel] 1pl acheter Neg plaire Marie
 '*Ces crabes que nous avons achetés n'ont pas plu à Marie'
 '**Le fait** que nous avons acheté ces crabes n'a pas plu à Marie'
 b. Kòfí tE @ Ĥ
 Kofi coller Ĥ
 [[àgásá hwíhwan lçè lE @ [Ě Màrí Ĥ]] gò] bó Ĥ gbE @-Eò
 crabe pourri Spf_[+def] Num que_[Rel] Marie préparer gò et Ĥ refuser-3sg
 'Kofi s'est accroché **au fait** que Marie a préparé ces crabes pourris pour divorcer d'elle'.

Les faits en (29)-(30) montrent clairement que l'analyse en termes d'adjonction ne peut rendre compte de l'ordre des mots dans les relatives ni du contraste entre relative et factive en Gbe. L'analyse en termes d'adjonction ne permet pas d'expliquer pourquoi le SN est interprété comme spécifique lorsque la relative apparaît entre le nom et le marqueur de spécificité, tandis que la lecture factive s'impose lorsque la relative apparaît à droite du SN suivi du marqueur de spécificité. Par analogie avec les constructions possessives, nous supposons que, dans les relatives, l'élément à la gauche du complémenteur relatif est une projection étendue de N. Par ailleurs, l'occurrence de la relative à gauche des marqueurs de spécificité et de pluralité suggère un mouvement de la relative vers SpecDP, comme dans les DP simples ou les DP possessifs. Ce mouvement suggère donc l'existence d'une couche D au-dessus de la relative. Kayne (1994) suggère que les relatives réalisent une structure de complémentation où le déterminant (D) sélectionne un CP dont la tête est exprimée par le complémenteur

relatif et dont le spécificateur reçoit le nom relativisé. Selon cette approche, la phrase (28a) peut être dérivée comme en (31).

- (31) $[_{DP} [_{D'} \text{la} [_{CP} \text{table}_i [_{C'} \text{que} [_{IP} \text{j'ai achetée } t_i]]]]]$

Pour ce qui est des langues Gbe, nous supposons que l'analyse (31) comporte une étape supplémentaire et que la relative monte successivement dans SpecNumP et SpecDP (32b).

- (32) a. Kòfí mɔ̃ n àgásá ɛ́ mí xɔ̃ lɔ̃è lɛ @
 Kofi voir crabe que_[Rel] 1pl acheter Spf_[+def] Num
 'Kofi a vu ces crabes que nous avons achetés'
 b. $[_{DP} [_{D'} lɔ̃è [_{NumP} [_{Num'} lɛ @ [_{CP} àgásá_i [_{C'} ɛ́ [_{IP} mí xɔ̃ t_i]]]]]]]$

Ici encore, nous observons que la lecture spécifique associée à la relative découle directement du mouvement du CP relatif vers SpecDP. D'après l'analyse présentée dans la section 2, cela revient à dire que dans les langues où le déterminant précède la relative (comme en français et en anglais), la lecture spécifique est déterminée par la présence dans SpecDP d'un opérateur spécifique qui lie le nom relativisé présent dans SpecCP (33).

- (33) a. $[_{DP} Op_i [_{D'} \text{the} [_{NumP} [_{CP} \text{table}_i [_{C'} \text{that} [_{IP} \text{I bought } t_i]]]]]]]$...
 b. $[_{DP} \text{Cette}_i [_{D'} [_{NumP} [_{CP} [t_i \text{table}] [_{C'} \text{que} [_{IP} \text{j'ai achetée } t_i]]]]]]]$...¹¹

Par ailleurs, on peut rendre compte de l'asymétrie entre les relatives et les factives (29)- (30) en supposant que, contrairement aux relatives qui projettent une couche DP dont le spécificateur accueille le CP relatif (32b), les factives sont des CP simples dont le spécificateur est rempli par un DP antéposé. Nous concluons donc que les factives ne projettent pas de système D et n'impliquent donc pas de mouvement de CP à SpecDP. Cela revient à dire que les factives sont des relatives réduites. L'absence des marqueurs de spécificité et de nombre à l'extrémité droite des factives confirme cette hypothèse. Les deux constructions diffèrent sur un autre point : le SpecCP de la relative reçoit une projection étendue de N (ou encore un DP tronqué), tandis que le SpecCP de la factive accueille un DP plein. Nous proposons de dériver la factive (34a) comme en (34b).

- (34) a. àgásá lɔ̃è lɛ @ ɛ́ mí xɔ̃ ...
 Crabe Spf_[+def] Num que_[Rel] 1pl acheter
 '*Ces crabes que nous avons achetés'
 '**Le fait** que nous avons acheté ces crabes'
 b. $[_{CP} [_{DP} àgásá lɔ̃è lɛ @]_i [_{C'} ɛ́ [_{IP} mí xɔ̃ t_i]]]$

Selon cette analyse les phrases factives gungbe ne sont pas des relatives indépendantes. Notons, par exemple, que dans les représentations (32b) et (34b), la différence entre les relatives et les factives ne tient pas à la présence ou non d'un antécédent. Dans les deux cas, le SN antécédent occupe SpecCP. Il s'agit

plutôt d'une différence structurale liée à la présence ou non de la couche DP au-dessus du CP¹². Dans une théorie du CP éclaté à la Rizzi (1997), l'analyse en (34b) n'exclut pas que le DP antéposé vise une position spécifique dans le système C (question ouverte). En revanche, nous supposons que dans les langues qui ne privilégient pas le mouvement du DP dans SpecCP (français, anglais), l'interprétation factive est obtenue par l'insertion d'un DP explétif dans SpecCP, comme dans les exemples en (35a-b), partiellement représentés en (35c).

- (35) a. The fact that John came worried me/that John came worried me
 b. Le fait que Jean soit venu m'embête/que Jean soit venu m'embête
 c. [_{CP}[_{DP} le fait/ø] [_{C'} que [_{IP} Jean soit venu]]]...

Ainsi la différence entre le français et l'anglais, d'une part, et le gungbe, d'autre part, se réduit-elle à la possibilité d'insérer un DP explétif dans SpecCP en (35c) et au recours au mouvement en (34b). La stratégie du mouvement dans les langues Gbe permet également des constructions factives où le prédicat verbal s'adjoit à C°, laissant une copie à l'intérieur de la proposition (36a). Cette stratégie est semblable à celle de la focalisation verbale dans les langues Gbe (36b), amplement discutée dans Aboh (1998, 1999, à paraître).

- (36) a. xò [É yé xɔ Màrí] vE @ ná mì gbáú
 frapper que [_{Rel}] 3pl frapper Marie embêter Prép 1pl trop
 * 'Frapper qu'ils ont frappé Marie me fâche beaucoup'
 'Le fait qu'ils ont frappé Marie m'a énormément fâché'
 b. xò yé xɔ Kòfí
 frapper 3pl frapper Kofi
 'Ils ont FRAPPÉ Kofi (par ex. au lieu de lui parler)

5. Conclusion

Le présent article montre que la PGN comprend au moins deux projections distinctes DP et NumP auxquelles sont associés respectivement les traits [±spécificique] et [±pluriel]. DP représente la projection la plus haute. C'est la charnière entre la séquence nominale et le discours. Quant à la projection NumP, elle constitue la projection la plus basse du système. C'est la charnière entre la PGN et le système flexionnel nominal (ΣP), dans lequel le NP se trouve enchâssé. Dans cette approche, l'interprétation +spécifique (et +pluriel) découle du mouvement successif de ΣP dans SpecNumP et SpecDP. Cette analyse vaut pour les constructions possessives en *sín* et en *tɔn* en gungbe. Ces marqueurs manifestent la tête d'une structure prédicative dont le sujet est le DP possesseur et le complément une projection étendue de N. Le mouvement des séquences [possesseur- *sín* -possédé] ou [possédé-possesseur- *tɔn*] dans SpecDP déclenche l'interprétation spécifique du possédé. Finalement, en admettant que les relatives impliquent une structure de complémentation où D sélectionne CP, nous supposons que, dans les langues Gbe, le CP complément monte dans SpecDP dans

les relatives spécifiques. Les phrases factives ne manifestent pas la couche DP propre aux relatives. Nous expliquons l'interprétation factive associée à ces constructions par la présence d'un DP dans SpecCP. L'hypothèse de la PGN éclatée que nous avons défendue explicite l'interface entre le prédicat nominal et le contexte discursif et contribue à mettre en évidence le parallélisme entre l'architecture de la proposition et celle du groupe nominal.

NOTES

1. Voir Bernstein (1997, 2001) pour une analyse similaire des démonstratifs postnominiaux dans les langues romanes.
2. Langue Gbe (sous-groupe Kwa) parlée à Porto-Novo, dans la région sud de la république du Bénin.
3. Voir également Siloni 1997 ; Bernstein 1997, 2001 ; Zribi-Hertz 1997, 1998 ; 1999 ; Panagiotidis 2000, Carstens 2000, etc.
4. Voir, par exemple, Zribi-Hertz (1998, 1999) ainsi que les références qui y sont citées.
5. Cette analyse est compatible avec l'hypothèse avancée par Ihsane & Puskás (2000), selon laquelle la PGN inclut une projection de définitude DefP qui représente l'interface entre la PGN et le système flexionnel nominal.
6. Pour la discussion voir Aboh (1999 et à paraître) ainsi que les références qui sont citées.
7. En ewegbe (autre langue gbe), les locuteurs semblent ne plus percevoir de différence sémantique entre les deux types de constructions, hormis le contraste \pm humain (J. Essegbey).
8. Dans le système pronominal gungbe, les formes faibles (*ùn, à, é, mí, mì, yé* 'je, tu, il/elle, nous, vous, ils') n'expriment pas la marque de nombre contrairement aux formes fortes (*nyE, jE, éO, míE, mìE, yéE*), voir Aboh (1999).
9. Pour l'heure nous ne traiterons pas de la nature exacte de cette projection.
10. Le terme 'factive' ne doit pas être pris dans son acception courante illustrée par (i) vs (ii).
 (i) Je sais que Jean est malade
 (ii) Je pense que Jean est malade
 Dans cet article, nous appelons 'factive' une construction gungbe où un DP apparaît immédiatement à la gauche du complémenteur relatif et pouvant se traduire par 'le fait que...'. Ces constructions rappellent celles du français du type 'le fait que Jean parte' ou encore 'Je tiens à ce que Jean parte'.
11. On pourrait aussi supposer que *cette* est un déterminant, auquel cas le français et l'anglais présenteraient la même structure (33a), (Bernstein 1997, 2001 ; Panagiotidis 2000).
12. Voir Collins (1994) pour une analyse différente.

RÉFÉRENCES

- ABNEY, S. Paul (1987). *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, Thèse de doctorat, MIT.
- ABOH, O. Enoch (1998). Focus constructions and the Focus criterion in Gungbe.

- Linguistique Africaine* 20 : 5-20.
- ABOH, O. Enoch (1999). *From the Syntax of Gungbe to the Grammar of Gbe*, Sierre, Suisse : Éditions à la carte S.A.
- ABOH, O. Enoch (à paraître). *The Morphosyntax of complement-head sequences: Clause structure and word order patterns in Kwa*. New York: OUP.
- ALEXIADOU, A. & C. WILDER (1998). *Possessors, Predicates and Movement in the Determiner Phrase*. Linguistics Today. Benjamins, Amsterdam.
- BERNSTEIN, Judy (1993). *Topics in the Syntax of Nominal Structure across Romance*. Thèse de doctorat, CUNY.
- BERSTEIN, Judy (1997). Demonstratives and reinforcers in Romance and Germanic languages. *Lingua* 102 : 87-113.
- BERNSTEIN, Judy (2001). The DP Hypothesis Identifying Clausal Properties in the Nominal domain. Dans Baltin M. & Collins C. (eds.), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*. Massachusetts: Blackwell.
- BRUGÈ, Laura (1996). Demonstrative movement in Spanish: A comparative approach. *University of Venice Working Papers in Linguistics* 6.
- CAMPBELL, Richard (1996). Specificity Operators in SpecDP. *Studia Linguistica* 2: 161-188.
- CARSTENS, Vicki (2000). Concord in Minimalist Theory. *Linguistic Inquiry* 31: 319-355.
- CINQUE, Guglielmo (1994). On the Evidence for Partial N-movement in the Romance DP, dans Cinque G., Koster J., Pollock J.-Y., Rizzi L. & Zanuttini R. (eds.), *Paths towards Universal Grammar*. 85-110. Washington: Georgetown University Press.
- CINQUE, Guglielmo (1999). *Adverbs and Functional Heads. A cross-linguistic Perspective*. New York: OUP.
- CHOMSKY (1995). *The Minimalist Program*. MIT press.
- CHOMSKY (1999). *Derivation by Phase*. Ms. MIT.
- COLLINS, Chris (1994). *The Factive Construction in Kwa*. Ms. Cornell University.
- ENÇ, Mürvet. (1991). The semantics of specificity. *Linguistic Inquiry* 22 : 1-26.
- GIUSTI, Giuliana (1994). Heads and Modifiers across Determiners: Evidence from Rumanian. Dans Cinque G. & Giusti G. (eds.), *Advances in Rumanian*. Linguistik Aktuell 10: 103-125. Amsterdam: Benjamins.
- GIUSTI, Giuliana (1997). The categorial status of determiners, dans L. Haegeman (ed.) *The new comparative syntax*: 95-123. London: Longman.
- GRIMSHAW, Jane (1991). *Extended Projections*. Ms. Rutgers University.
- KAYNE, Richard S. (1993). Toward a modular theory of auxiliary selection. *Sudia Linguistica* 47: 3-31.
- KAYNE, Richard S. (1994). *The Antisymmetry of Syntax*. Massachusetts: MIT Press.
- KNITTEL, Marie-Laurence (1998). La structure morphosyntaxique des syntagmes nominaux possessivés du Hongrois, dans Guéron, J & A. Zribi-Hertz (eds.), *La Grammaire de la possession*: 83-128. Paris/Nanterre: Pulidix.
- LONGOBARDI, Giuseppe (1994). Reference and proper names: A theory of N-movement in syntax and Logical Form. *Linguistic Inquiry* 25: 609-665.
- PANAGIOTIDIS, Phoebos (2000). Demonstrative determiners and operators: The case of Greek. *Lingua* 110: 717-742.
- PESETSKY, David (1987). Wh-in-situ: Movement and Unselective Binding, dans Reuland E. & Ter Meulen A. (eds.), *The Representation of (In)definiteness*. Massachusetts: MIT Press.
- RITTER, Elizabeth (1995). On syntactic Category of Pronouns and Agreement. *Natural Languages and Linguistics Theory* 13: 405-443.
- RIZZI, Luigi (1997). The fine structure of the left periphery, dans Liliane Haegeman (ed.),

ABSTRACT

This paper argues for the split-D hypothesis. The nominal left periphery consists of an articulated system where the features specific, number and definite are associated with discrete projections. DP is the highest projection of the system and expresses the interface between the discourse context and the nominal expression. Accordingly, it encodes Discourse-linked features such as specificity. On the other hand, NumP instantiates the lowest projection of the system. It is the link between the D-system and the nominal inflectional system. As such, NumP expresses agreement features (*e. g.* number) and certain referential features (definite) that match those of the inflectional domain (ΣP). Under this approach, the specific interpretation is a semantic effect that derives from movement of the inflectional domain (ΣP) to Spec NumP and SpecDP. We further argue that in genitive constructions, the possessee can be interpreted as specific if and only if the predicative structure that includes both the possessor and the possessee moves to SpecDP. Granting that relative clauses instantiate a structure where the D-system projects above a CP clause, we conclude that a relativized noun phrase acquires the specific interpretation when the relative clause moves to SpecDP. In this respect, the difference between relative clauses and factive clauses boils down to the presence of a D-system above CP in the former but not in the latter. This would mean that factive clauses are simple CP clauses in which SpecCP hosts a full DP.

KEYWORDS

Split-D, movement of the inflectional projection (ΣP), specific interpretation, possessive DP, relative clause, factive clause, Gbe languages.

- Elements of Grammar*: 281-337. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- SILONI, Tal (1997). *Noun Phrases and Nominalizations*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- ZRIBI-HERTZ, Anne (1998). Les syntagmes nominaux possessifs en français moderne: syntaxe et morphologie, dans J. Guéron & A. Zribi-Hertz (eds.), *La Grammaire de la possession*. 129-166. Paris X: Publidix.
- ZRIBI-HERTZ, Anne (1999). Le système des possessifs en français standard moderne, dans A. Daladier (ed.), *Le groupe nominal: contraintes distributionnelles et hypothèses de descriptions*. *Langue Française* 122: 7-29.